

DIEU OBSCUR, Cruauté, sexe et violence dans l'Ancien Testament

par Thomas RÖMER

Éditions Labor et Fides, 2009

Présentation de Thomas Römer

Thomas Römer est un théologien suisse d'origine allemande, né en 1955.

Il est professeur au Collège de France, titulaire de la chaire « Milieux bibliques ». Il en est aussi l'administrateur. Il est également professeur à la faculté de théologie de Lausanne.

C'est un spécialiste de l'Ancien Testament, auteur de plusieurs livres sur le sujet.

Présentation du livre

Le Dieu de l'Ancien Testament choque :

- Il noie sa création dans le Déluge
- Il demande à Abraham de sacrifier son fils
- Il élimine les premiers-nés d'Égypte
- Il supprime les Israélites qui s'adonnent au culte du veau d'or
- Deutéronome 13, 16 : « Tu massacreras les habitants de cette ville »
- Il accepte les fraudes et combines de Jacob
- Il veut tuer Moïse
- Lévitique 10, 1-3 : il tue deux fils d'Aaron qui avaient fait une offrande de parfum non conforme
- ...
- Et les livres des Prophètes (Jérémie, Ezékiel, ...) regorgent de prophéties et de massacres suite à la colère et au jugement de Dieu

Tout cela a contribué à créer une image d'un Dieu sévère, dur, jaloux, guerrier, totalitaire, purificateur ethnique, arbitraire, macho, ... qui contraste avec le Dieu d'amour et de compassion du Nouveau Testament.

Mais l'hostilité au Dieu de l'Ancien Testament n'est pas nouvelle. Déjà au II^{ème} siècle, Marcion, qui avait créé sa propre Église, avait rejeté l'Ancien Testament. Cela a continué au siècle des

Lumières, au XIXème et au XXème siècle. Aujourd'hui encore, certains disent que l'Ancien Testament prépare le terrain aux totalitarismes. En tout cas il risque de justifier des discours intégristes de plus en plus vivaces.

→ **On ne peut pas ignorer ces textes ; Il faut les regarder en face et comprendre d'où ils viennent. Tel est le propos de ce livre.**

L'origine des textes de l'Ancien Testament

Il est nécessaire de garder deux points à l'esprit :

- Les textes de l'Ancien Testament ont vu le jour dans des circonstances historiques et culturelles précises. La civilisation de l'époque pratiquait l'esclavage, la peine de mort, la polygamie, l'inégalité hommes-femmes, ne connaissait pas la démocratie...
- Il y a eu plusieurs rédacteurs, se réclamant de différents courants (sacerdotal, deutéronomiste, ...), chacun avec une théologie différente. La Bible hébraïque ne se présente donc pas comme une seule doctrine cohérente et unilatérale sur Dieu : il y a plusieurs énoncés sur Dieu.

Le Dieu de l'Ancien Testament a une histoire

Le Dieu unique, YHWH, ne s'est pas fait en un jour. Il y avait même plusieurs dieux au début. Thomas Römer met en parallèle l'histoire du peuple hébreu (les deux royaumes de Juda et d'Israël, l'exil à Babylone, ...) et les différentes représentations de Dieu par les milieux sacerdotaux, deutéronomistes, ... Dieu a lutté contre d'autres dieux : Baal (le dieu de l'orage), les dieux assyriens, ... et on le présente sous leurs traits : un Dieu guerrier animé d'un esprit de vengeance contre ses ennemis. Puis cette image a évolué pour arriver à celle d'un Dieu unique, créateur du monde, gouvernant le destin de l'humanité, mais ayant une relation spéciale avec le peuple élu d'Israël, bref un Dieu à la fois miséricordieux et prompt à se mettre en colère.

Le livre de Thomas Römer présente les différents aspects de Dieu le plus choquants.

Premier aspect : Dieu est-il mâle ?

Dieu est insaisissable, mais il intervient, il communique, alors on utilise des conceptions humaines pour parler de lui.

Et on le présente au masculin :

- Un ROI : plus de 50 Psaumes le présentent ainsi
- Un ÉPOUX ou un AMANT, aux prises avec une femme infidèle ou qui se prostitue ... et qu'il faut donc punir (car à l'époque, le mari est propriétaire de sa femme), et cela va jusqu'au viol collectif (Ezékiel 16, 37-39)
Et YHWH n'était pas célibataire : au début il avait une Ashéra, une compagne, déesse qui faisait l'objet d'une vénération populaire. En témoignent des inscriptions, des pierres taillées, des poteaux de bois ; et on en trouve des attestations bibliques en 2 Rois.
- Un PÈRE

Est-ce à dire que c'était la seule manière de parler de Dieu ?

Relisons Genèse 1 : « Dieu créa l'être humain à son image, il les créa homme et femme »

Et Dieu a aussi des traits féminins dans l'Ancien Testament. Il y a des images maternelles :

- Deutéronome 32, 18 : « Tu négliges le Dieu qui t'a mis au monde »
- Nombres 11
- Esaïe 49, 13 : « Une femme cesse-t-elle d'aimer l'enfant qu'elle a porté ? »
- Esaïe 46, 3 : « Ecoutez-moi, gens d'Israël, vous que j'ai portés avant que vous ayez vu le jour »
- Esaïe 41, 14 : « Je vais crier comme une femme qui accouche, qui s'essouffle et respire avec peine »
(mais dans le même Esaïe, en 42, 13 : « Le Seigneur brûle de combattre, il pousse un cri de guerre »)

Cela étant, jamais Dieu n'est appelé « Mère » ; cela peut se comprendre compte tenu du contexte socio-culturel de l'époque.

Mais attention, n'enfermons pas Dieu dans nos représentations humaines : Osée 11, 9 : « Je suis Dieu, et non pas un être humain »

Deuxième aspect : Dieu est-il cruel ?

Les livres des prophètes contiennent des annonces de jugement si cruels qu'ils ressemblent à une déclaration de guerre de Dieu contre son peuple. Mais le jugement annoncé s'explique par les injustices sociales et des aberrations culturelles que Dieu reproche au peuple. En revanche, dans certains cas, Dieu fait preuve d'une cruauté gratuite. Thomas Römer en cite quatre : deux sacrifices, et deux cas où Dieu s'en est pris à un être humain.

Premier sacrifice (heureusement non réalisé) : en Genèse 22, où Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils Isaac.

Cela a choqué Kant qui se demandait si c'était vraiment Dieu qui parlait. Ce qui choque aussi, c'est l'inconstance de Dieu qui a apporté ce fils à Abraham en rendant Sara capable d'enfanter, et qui veut le supprimer. Et le texte ne dit rien des réactions d'Abraham et d'Isaac.

Plusieurs interprétations ont été données :

- C'est un plaidoyer contre les sacrifices humains (qui se pratiquaient à l'époque)
- C'est en fait Satan qui parle
- Marie Balmory a fait une interprétation psychanalytique. Elle s'appuie sur le texte hébreu qui dit littéralement « Monte-le (ton fils) en montée », et non « Sacrifie-le » pour dire que Dieu guérit Abraham de sa mauvaise compréhension du divin. Mais Thomas Römer met en cause cette explication, car l'expression « Monte-le en montée » était courante pour désigner les sacrifices.

Les deux suivantes sont le fait du rédacteur et ne sont pas citées par Thomas Römer

- C'est en fait Abraham, qui a une totale confiance en Dieu, qui met Dieu à l'épreuve, sur le mode « Chiche, t'es pas cap. »

- Interprétation symbolique : ce qu'Abraham doit trancher, pour devenir le Père des croyants, ce n'est pas la gorge d'Isaac, mais le lien fusionnel qui le relie à son fils.

Et que dit Thomas Römer ? Abraham vit l'expérience d'un Dieu devenu incompréhensible. Ce texte nous renvoie à la question de l'image que nous nous faisons de Dieu : un Dieu idéal, à l'image de l'Homme idéal, et qui risque de devenir une idole ? Bref, Dieu n'est pas politiquement correct !

Deuxième sacrifice : celui de la fille de Jephté

Dans Juges 11, 29-40, Jephté, chef de guerre contre les Ammonites, fait un vœu à YHWH : « Si tu livres les Ammonites en mon pouvoir, je t'offrirai en sacrifice la première personne qui sortira de ma maison pour venir à ma rencontre ». Et c'est sa fille !

Mais là, Dieu n'est pas intervenu. Ce texte fait réfléchir sur l'absence de Dieu dans le monde des hommes, et aussi sur la responsabilité des hommes qui engagent Dieu : Dieu est au ciel, les Hommes sur la terre.

Les deux cas où Dieu s'en est pris à un être humain

Jacob agressé par « quelqu'un » en Genèse 32, et qui, après avoir lutté toute la nuit, s'en sort avec une luxation de la hanche.

Moïse, en Exode 4, 24, que Dieu veut tuer, alors qu'il l'a choisi pour libérer Israël : « Le Seigneur s'approcha de Moïse et chercha à le faire mourir ». Le dénouement est curieux : Zipporah, la femme de Moïse (qui ne fait pas partie du peuple hébreu) touche le sexe de Moïse avec le prépuce de son fils qu'elle vient de circoncire !

Des interprétations :

- Celle de rabbins et Pères de l'Église : ce sont des punitions pour les fraudes de Jacob et pour le fait que Moïse n'a pas circoncis son fils
- Certains ont prétendu que ce n'était pas Dieu qui avait agi, mais une divinité démonique archaïque
- On y a vu aussi une manifestation de l'amour jaloux de Dieu pour ses serviteurs. NDLR : cela me fait penser aux féminicides que l'on appelait avant crimes passionnels : « il l'aimait tellement qu'il l'a tuée »

Pour Thomas Römer il ne faut pas nier le côté inexplicable de Dieu. Tous ces textes traitent non de la cruauté de Dieu mais de celle des hommes (avec en particulier les sacrifices d'enfants). Ils rappellent la fragilité de l'existence de l'Homme et celle de ses conceptions théologiques.

Là où Dieu apparaît comme un Dieu obscur, voire cruel, il ne reste au croyant qu'une seule solution : se mettre à l'école de Job. Celui-ci, au moment même où il dénonce avec une audace inouïe la cruauté de Dieu, n'a pas d'autre recours que de s'écrier « Je sais que mon rédempteur est vivant » (Job 19, 25) et d'en appeler ainsi à Dieu – contre Dieu.

Troisième aspect : Dieu est-il despote et guerrier ?

Gott mit uns, Dieu avec nous ! On a légitimé des guerres et des exterminations de peuples au nom de Dieu.

De nombreux textes, dans le Deutéronome et Josué sont guerriers, mais ils ont été écrits à l'époque de la domination de l'empire assyrien sur le Proche Orient Ancien. Le but de ces textes était de démontrer que YHWH était plus fort que les dieux assyriens et qu'Israël ne devait obéir qu'à Dieu. Pour Josué, YHWH est le chef suprême d'un peuple belliqueux et Josué est son général.

Mais attention aux lectures intégristes : elles ont justifié l'extermination des Indiens d'Amérique, la supériorité des colons blancs d'Afrique du Sud, et aujourd'hui des juifs intégristes en Israël s'opposent à la paix avec les Palestiniens en s'appuyant sur ces textes.

En fait Israël ne s'est pas formé suite à une guerre éclair, mais ce fut un parcours long et complexe.

Et cette conception d'un Dieu belliqueux se transforme après la destruction de Jérusalem par les Babyloniens en 587 av.JC. Elle s'oriente vers une sorte de théologie de la libération : l'image du Dieu guerrier ne sert plus à justifier la guerre humaine mais à formuler un espoir en une intervention salutaire de Dieu en faveur de son peuple. On le voit dans la littérature apocalyptique, chez Daniel.

Mais certains textes sont durs à avaler, donnent froid dans le dos, comme Deutéronome 7, 1-2 : « Le Seigneur ton Dieu va te conduire dans le pays dont tu vas hériter. À ton approche, il en chassera des populations nombreuses : les Hittites, les Guirgachites, les Amorites, les Cananéens, les Périzites, les Hivites et les Jébusites, sept populations plus importantes et plus puissantes que toi. Il les livrera à ton pouvoir. Tu les vaincras. Tu les tueras jusqu'au dernier ». C'est de la purification ethnique ! Mais ce texte, du Vème siècle avant Jésus Christ, est le cri d'une communauté en pleine crise, qui se sent menacée de toutes parts ; les noms ont une valeur symbolique, ils ne désignent pas un peuple précis, et le chiffre 7 représente une totalité.

Et en plus il y a des textes qui donnent une tout autre vision. Les patriarches n'étaient pas portés à la guerre. Joseph a fait carrière en Égypte, il a fait un mariage mixte, il a prôné l'intégration et une vie paisible dans le pays d'accueil.

Conclusion : le Dieu de l'Ancien Testament est entre militarisme et pacifisme. Le Dieu guerrier n'est jamais une référence unilatérale.

Quatrième aspect : Dieu est-il moralisateur et l'Homme pécheur ?

Une image du Dieu de l'Ancien Testament : un Dieu moralisateur qui énonce une multitude de lois que l'homme s'avère incapable d'accomplir. Leur but est de faire comprendre à l'homme qu'il est pécheur depuis toujours.

C'est la doctrine du Pêché Originel

On la trouve chez Paul. Romains 5, 12-13 : « Le péché est entré dans le monde à cause d'un seul être humain, Adam, et le péché a amené la mort. Et ainsi la mort a atteint tous les êtres humains parce que tous ont péché ». Pourtant le mot de péché ne figure pas dans Genèse 3 qui relate l'expulsion d'Adam et Ève du jardin d'Eden. Genèse 3, 16 : « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance car le jour où tu en mangeras tu mourras / tu devras mourir ». Dieu a-t-il menti ? Car ils ne sont pas morts. Mais la traduction « tu devras mourir » n'implique pas une mort immédiate : tu devras mourir ... un jour. On a prétendu que le serpent était Satan. Cela ne tient pas, il est explicitement dit dans le texte qu'il est une créature de Dieu.

Alors on dirait que Dieu a voulu pousser le couple à la transgression. Dieu pousse l'Homme à assumer sa liberté et pour cela il doit se séparer de Dieu : il se différencie par son statut de mortel. La sortie du jardin d'Eden est donc une nécessité pour que l'Homme puisse devenir pleinement lui-même. Ce n'est pas un péché, mais un récit sur la liberté et l'autonomie qui s'accompagnent de souffrances (« tu enfanteras dans la douleur, tu peineras à gagner ton pain ») et de la mort, qui font partie de la vie.

Un Dieu légaliste ?

Une communauté implique des règles, d'où les 613 prescriptions du Lévitique. Certaines sont choquantes : lapidation, peine de mort, droit absolu sur les enfants, ... mais ce sont des reflets de la société de l'époque. Et dans toute cette collection de lois (dans le Lévitique, le Deutéronome, l'Exode) on en trouve qui sont contradictoires. En fait il faut les interpréter : la loi doit se réinventer. C'est le cas dans Lévitique 10, 16-20 : Moïse accuse Aaron de ne pas avoir respecté la loi pour un sacrifice. Aaron se justifie par le trouble entraîné par la mort de deux de ses fils. Et Moïse accepte cette explication. Jésus s'inscrit dans cette conception (cf. Matthieu 5 à 7, le sermon sur la montagne)

Et puis il y a d'autres lois qui dessinent l'image d'une société juste et solidaire.

Une sexualité bridée et limitée à la seule reproduction ?

Dieu ordonne au couple humain d'être fécond et prolifique, et dans le Lévitique toute une série d'interdictions donnent une vision restrictive de la sexualité. D'où toute une vision négative de la sexualité.

Pourtant dans Qohéleth (l'Ecclésiaste) 9, 9 il est dit : « Jouis de la vie avec la femme que tu aimes chaque jour de la fugitive existence que Dieu t'accorde sous le soleil »

Et que dire du Cantique des Cantiques qui est un hymne à l'amour et même à l'érotisme, en même temps qu'un plaidoyer pour l'égalité des sexes. Amour et sexualité sont des cadeaux offerts à l'Homme pour se réjouir de la vie malgré la mort.

Cantique 8, 6 : « L'amour est fort comme la mort, ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de l'Éternel » (c'est la seule mention de Dieu)

Cinquième aspect : Dieu est-il violent et vengeur ?

Au commencement était la violence : en Genèse 4.

Caïn et Abel

Ce texte difficile est un mythe qui cherche à expliquer l'origine de la violence.

Dieu préfère l'offrande d'Abel à celle de Caïn : il n'y aucune raison logique à cette préférence, Dieu est libre. Exode 33, 19 « J'aurai pitié de qui je veux avoir pitié et j'aurai compassion de qui je veux avoir compassion »

La vie n'est pas juste. Dieu confronte Caïn à cette expérience d'injustice et la violence naît de son incapacité à l'accepter. Mais Dieu n'a pas rejeté Caïn : il lui parle, il le protège, et Caïn a créé une ville et 7 générations dépendent de lui. La violence n'empêche pas le progrès ni la civilisation. Elle fait partie de la situation de l'être humain au même titre que la liberté et la responsabilité. Elle naît

du fait que l'Homme ne supporte pas la différence et l'inégalité. Dieu veut que l'Homme apprenne à gérer cette violence en s'opposant à cette escalade.

Dieu violent et vengeur ?

De nombreux Psaumes sont des appels à la vengeance : « Dieu vengeur, Dieu de la vengeance, ... ». Certains sont cruels. En fait ils sont l'expression d'un profond désarroi, un cri de désespoir, celui des exilés à Babylone.

Attention à ne pas les transformer en programme politique, justifiant l'antisémitisme.

Il y a aussi des Psaumes de vengeance individuelle. Transférer ces désirs de vengeance à Dieu permet à l'Homme d'opérer une sorte de catharsis : se décharger de ses désirs de violence et s'en remettre à Dieu.

Alors, Dieu de vengeance ou Dieu d'amour ?

Nous devons supporter ces textes qui ne sont pas légitimes dans n'importe quelle situation. Pas de récupération idéologique !

Et puis la Bible insiste sur la primauté de l'amour divin. En Genèse 8, 21 Dieu s'interdit la vengeance après le Déluge : « Je renonce désormais à détruire tout ce qui vit comme je l'ai fait ». Et Osée 11, 9 : « Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère ... car je suis Dieu et pas un Homme, je ne viendrai pas avec fureur »

Sixième et dernier aspect : Dieu est-il compréhensible ?

« Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter ça ? ». S'il y a un Dieu d'amour, pourquoi les guerres, les famines, les catastrophes naturelles ? Si Dieu a fait la création bonne, pourquoi le malheur et les souffrances ?

Pour répondre à ces questions permanentes, on explique le mal par une sanction divine pour un comportement inadéquat.

C'est la théologie de la rétribution

Des Psaumes distinguent les justes et les méchants. Psaume 13, 21 : « Le Mal poursuit les pécheurs, le Bien récompense les justes ». C'est rassurant, ça rend Dieu compréhensible. C'était bien établi à l'époque de Jésus : dans Jean 9, les disciples demandent à Jésus à propos d'un aveugle de naissance : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle ? ». Et Jésus répond : « Personne n'a péché ». On a expliqué ainsi le SIDA et le COVID.

Mais ce concept est remis en cause : que faire lorsque l'expérience personnelle le contredit ? Déjà au Psaume 73, 3-5 : « Je vois la chance des méchants qui ont la panse bien remplie, ils ne sont pas frappés avec les autres »

Mais c'est surtout le livre de Job qui expose cette problématique.

Le mal s'abat sur Job, par Satan, avec l'aval de Dieu. Ses amis sont pénétrés de la théologie traditionnelle : Job a péché. Au début Job croit aussi à la rétribution, il cherche la cause. Puis il tente d'expliquer ce mal par la méchanceté de Dieu. Job 30, 21 : « Tu deviens cruel avec moi ». Il ne cesse de clamer son innocence et défie Dieu de lui répondre. Dieu lui répond qu'il (Dieu) doit toujours se battre contre le chaos. Même s'il a créé le monde et qu'il est tout puissant, la victoire sur

le chaos n'est jamais définitive. Le mal a donc une certaine indépendance par rapport à Dieu. À la fin Job semble avoir changé d'avis quant à la quête d'un Dieu compréhensible.

Qohéleth (l'Ecclésiaste) va plus loin

L'Homme ne peut pas comprendre le dessein de Dieu, il n'y a aucune garantie quant au lien entre le comportement de quelqu'un et son destin. Qohéleth 8, 14 : « Il est des justes qui sont traités comme des méchants et des méchants qui sont traités comme des justes »

Qohéleth accepte le Dieu incompréhensible : il ne faut pas se fatiguer à chercher le sens, mais profiter de la vie autant que possible. Qohéleth 3, 12 : « Il n'y a rien de mieux pour l'Homme que d'éprouver de la joie et de bien vivre »

Dieu et le Mal

Alors, si la rétribution est remise en cause, quel est le statut du mal par rapport à Dieu ?

- Job : le mal a reçu une certaine autonomie et Dieu ne cesse de le combattre
- Genèse 1 : Dieu n'a pas créé le mal. Il y avait le tohu-bohu avant et c'est seulement la lumière qui est appelée bonne

Alors le Mal vient de Satan, l'adversaire, le provocateur céleste... mais Satan n'est pas totalement indépendant de Dieu.

Alors, pour contrer ce dualisme, le deuxième Esaïe soutient la thèse que Dieu a créé le mal. Esaïe 45, 5-7 : « Je façonne la lumière et je crée l'obscurité, je procure le bonheur et je crée le malheur, oui c'est moi le Seigneur qui crée tout cela ». Et Qohéleth 7, 14 : « Dieu envoie le bonheur et le malheur de façon qu'on ne sache jamais ce qui arrive »

Compte tenu de la diversité des discours sur Dieu et le Mal, le problème est quasi insoluble. Job et Qohéleth nous apprennent à sortir de la pensée rétributive mais cela ne doit pas nous inciter au fatalisme. C'est une invitation à nous laisser surprendre par un Dieu libre.

Conclusion

Les textes qui présentent ce Dieu obscur ont vu le jour dans des situations historiques précises et mettent en garde contre des conceptions trop humaines de Dieu. Heureusement il y a aussi des textes positifs dans l'Ancien Testament.

Et dans le Nouveau Testament on trouve aussi un Dieu obscur analogue à celui de l'Ancien Testament :

- Dieu est présenté comme Père
- Dieu est cruel : en Actes 5 il fait mourir deux membres de l'Église car ils ont triché lors d'une transaction immobilière
- Dieu est violent, guerrier : Apocalypse 16, la colère de Dieu
- Dieu est moralisateur : Paul présente l'homme comme souffrant sous la loi et comme pécheur de naissance

- Dieu est insaisissable : il y a à la fois l'idée de la rétribution (Romains 2, 5-6 : le jugement de Dieu qui rendra à chacun selon ses œuvres) et sa critique avec la justification par la foi (Romains 3), voir aussi Jean 9 (l'aveugle de naissance)
- Dieu est libre : Romains 9, 15 reprend Exode 33, 19 « J'aurai pitié de qui je veux avoir pitié et j'aurai compassion de qui je veux avoir compassion »

Thomas Römer conclut en rappelant la double confession de foi :

- Dieu nous a fait sortir d'Égypte
- Christ est mort et ressuscité le troisième jour

Ces deux confessions résument l'expérience d'un Dieu qui est celui d'une libération définitive de l'esclavage, de l'aliénation, de la mort et du péché.

Mais les deux Testaments nous mettent en garde contre une exploitation triomphaliste ou nombriliste en nous rappelant que le Dieu hébraïque ne saurait être réduit au « Bon Dieu ».

Le Dieu que la Bible hébraïque présente aux juifs, aux chrétiens, à l'humanité entière, n'a pas fini de nous interroger, de nous étonner et de remettre en question des discours théologiques trop bien rodés.